

L'erreur chez Platon

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Cote**b038_f0704**

Source**Boite_038-29-chem | Platon.**

Langue**Français**

Type**FicheLecture**

Personnes citées

- [Leibniz, Gottfried Wilhelm von](#)
- [Malebranche, Nicolas de](#)
- [Meyerson, Émile](#)
- [Platon](#)
- [Socrate](#)
- [Spinoza, Baruch](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Il y a 2 types : celui de contradiction et celui du bien excellent.
On « reproche » au bien excellent de mettre en ligne 3 termes : faux, vrai, ne pas ;
c'est pourquoi on le reformule avec les 2 autres notions de faux et de vrai : "si
un faux qu'une proposition n'est vraie, elle est fautive ; si un vrai qu'elle n'est fautive,
elle est vraie". Ces 2 clarifications de l'erreur ont cherché la substance objective de
l'erreur. Il est de la nature des choses de mettre la charogne avant les bœufs.

Le probl. n'est pas à l'usage de réalisme (cf. Meyerson)
C'est pourquoi la vérité ne satisfait pas l'homme : nous cherchons l'être objectif de
la vérité ; nous avons besoin de l'être de l'erreur. Ne pas remettre trop tôt en question.
Le brachmanisme a été essayé de dépasser l'erreur de l'homme solide. C'est de ces
termes que le probl. de la vérité s'est posé à Platon.

Tous nos vérités portent mon empreinte d'h, et d'individu. Mais u solipsisme
gnoseologique peut-il être dépassé ? Celle-ci n'est pas elle-même de l'être par l'être
finir nous. Ce probl. est lié à celui du mécanisme et de la finalité.

Le 1er point pr Platon est que la vérité est
d'être. Mais de ce 2e de voir naissent 2 probl. : celui du jugement et de la prédication
celui de l'erreur.

Platon voudrait que l'être soit de l'esprit et non de l'esprit ; d'où l'idée. Pratiqué
à la vérité, il faut se soumettre à 2 double accès : celle de l'intuition et celle du
discours : grâce à quoi la remémorance pourra éclore. A celle de l'erreur de -

- ① de difficultés descriptives : c'est peut-être la pire des choses ? qu'est-ce que l'être ?
- ② de difficultés dialectiques : celle du probl. de l'erreur et celui de savoir ce qui est vrai

- Ce qui est vrai, est à que connaître est analyser l'être présent (théorie
néo-platonisme du savoir cf. chez Plotin). Ceci ne peut pas expliquer la chose des
choses sensibles. Il faut admettre des idées du mal, du vide, des idées aussi
des individus : l'âme de Socrate n'est pas l'âme de Socrate. Un petit
idéalisme est l'atomisme.

- Faut-il l'idée ou le jugement qui est vrai. C'est les idées qui ne sont pas des relations
puissent fonder des vérités qui sont des vérités de relation. Il faut admettre
un mélange des deux. La conception des idées était astronomique ; la 2e
conception est + tôt théologique : les idées sont les noms de la chose divine.
Celle incorporation des idées est le reproche + facile la notion de participation.

Enfin cet explication des relations entre les idées qui appellent et se déterminent les
autres. Il y a solidarité de dialogue.

L'erreur par le probl. symétrique : si le faux est une chose partielle, l'erreur

quoi correspond le jugement vrai. Entre le vrai et le faux il y a à peu près le même rapport qu'entre le souvenir et la perception. La confusion du vrai et du faux implique que qu'il y a quelque chose de faux.

Il faut savoir de quoi il y a vérité: il faut qu'il y ait d'abord le monde des idées que chose d'objectif qui corresponde à notre jugement: à ~~de~~ devenir objectif est ~~est~~ l'implication des idées entre elles. Les idées peuvent être affirmées les unes par les autres. Il y a aussi des relations négatives: si l'idée d'objet est un degré d'elle de genre, de sorte aussi l'être logique idéal, il y a aussi des rapports de dissonance: est l'ordre des choses le non être à l'égard positif.

Le non être se fait à la fois d'abord le plan du jugement de négation et d'abord le plan de l'erreur qui est le non être de la pensée, alors que le 1^{er} est le non être de l'idée. L'idée comporte le non être de l'être les déterminations absolues. Mais il y a à côté du non être radical, le non être modéré qui se fait à la fois, le dynamique: il a trait à la matière philosophique.

L'erreur n'est pas en elle-même d'exclusion: elle est peut-être vraie. L'erreur revient de la subjectivité: d'un monde objet, aussi compliqué que tout ce qui est, le fait n'est pas ce qu'il est: si on le voit on ne le voit pas, si on ne le voit pas on ne le voit pas. (La structure de ce monde est assez semblable à celui de la science. La science est le péché originel (distraction) de la théorie réaliste de la vérité à bout de la théorie de l'erreur: Spinoza ne fait que transporter les difficultés de Platon. Il faut mettre que penser le vrai est penser de Dieu, faut-il encore que l'être pense de lui-même. Au Moyen Âge on a dit que l'âme est Dieu sans l'idée des esprits singuliers. Il est difficile de penser l'être de Dieu: en fait que au cours on est à la porte de l'athéisme.